



La dialyse à domicile a changé la vie de Nadia, Thierry et leur fille.

(Photo Anne Settimelli)

De nouvelles machines pour dialyser en vacances

Soin Grâce à une nouvelle génération d'appareils, les patients gagnent en mobilité et dialysent à domicile comme à l'hôtel ou chez des amis

Nadia Guénab, son compagnon Thierry Fauchet et leur fille Maya partent en vacances du 29 juillet au 20 août dans les Landes. Ils y ont loué un meublé où cette Hyéroise va dialyser en emmenant sa machine de dialyse à domicile. « Nous avons prévenu le propriétaire que les cartons avec tout le matériel, les poches, etc., seront livrés sur place. Il nous a dit qu'il les mettrait dans l'appartement, explique cette maman de 33 ans. Nous avons acheté un coffre de toit pour nos valises et nous mettrons la machine dans le coffre de la voiture. Avant, c'était la galère pour partir. » Atteinte d'une malformation décelée à la naissance Nadia a commencé à dialy-

ser à 7 ans, avant de recevoir à 9 ans un greffon qui a tenu 20 ans. Dix mois après la naissance de sa fille, en octobre 2009, elle a dû reprendre la dialyse. Elle est sur la liste d'attente pour recevoir un nouveau rein.

Cette machine a changé ma vie
« Depuis le 2 janvier, cette machine a changé ma vie. Je m'y suis vite habituée, je me pique toute seule. » Son compagnon, très attentif, branche et prépare l'appareil. « Il me faut 20 à 30 minutes puis elle peut dialyser. » Ce qu'elle fait cinq fois par semaine, l'après-midi ou le soir, car elle travaille le matin comme adjoint administratif dans un lycée. Toute la famille en profite. « Maintenant, nous avons

une super qualité de vie, souligne Thierry Fauchet. Parfois les ambulanciers l'oubliaient, les taxis ne voulaient pas la prendre car nous habitons trop près de l'hôpital et elle rentrait à pied, arrivait épuisée. Pour partir, on était toujours bloqué, il fallait réserver une place dans un centre, on était très limité. » Alors bien sûr, il faut « l'espace pour mettre la machine à la maison et de la place afin de stocker le matériel pour avoir toujours quinze jours d'avance », mais « pour nous, comme pour les cinq autres patients de l'Avodd qui utilisent cet appareil, c'est moins de fatigue et plus de liberté ».

VÉRONIQUE GEORGES
vgeorges@nicemath.fr

L'expert Hans van der Pijl, néphrologue à l'Association varoise pour l'organisation de la dialyse à domicile (Avodd)

« Une meilleure qualité de vie »

« La dialyse à domicile permise par les machines NxStage est une autre approche : de bons chiffres d'épuration, de bonnes analyses, moins de fatigue, une alimentation moins stricte, pour un patient épanoui qui récupère de la qualité de vie. L'appareil est petit, 40 kg, et prêt à l'utilisation en 20 minutes. On peut partir avec en vacances. Il suffit de commander et de se faire livrer sur son lieu de villégiature le matériel nécessaire pour la dialyse (poches, aiguilles...), de mettre la machine dans la voiture et c'est parti ! C'est un merveilleux progrès, un outil qui supprime les distances entre le patient et le centre d'hémodialyse grâce à la dialyse à domicile en toute simplicité. »



(Photo P. Beaudet)

Robert Copola : « liberté, mobilité, sécurité »



Robert Copola amène sa machine de dialyse partout, même à l'hôtel. (DR)

À 60 ans, Robert Coppola, traité, dialyse depuis 1985, avec des interruptions en 1986 et 1996, années où il a subi des transplantations rénales qui se sont soldées par deux échecs. Président de l'Avodd, il a été le premier dans le Var, le deuxième en France, à utiliser dès 2012 le NxStage, un appareil américain qui permet la dialyse à domicile, selon la pathologie. Il y voit bien des avantages : « Je dialyse tous

les jours chez moi. C'est une certaine liberté car on a une meilleure amplitude de soin. C'est plus facile de trouver trois heures par jour que six heures tous les deux jours dans son emploi du temps. Ça facilite surtout la mobilité. J'ai de la famille dans le Tarn, je dialyse à 5 heures du matin, je prends la route, et je bois l'apéro avec le beau-frère à midi, raconte-t-il. On est moins fatigué après une courte dialyse


et on peut se permettre un écart alimentaire sans se mettre en danger car on n'accumule pas les toxines ou l'eau. C'est plus de sécurité. Le seul inconvénient, c'est la logistique. J'ai acheté une petite remorque, j'emène mon traitement avec moi. Mais c'est mieux que de monter tout un dossier pour trouver un centre de dialyse là où on va, et où il n'y a pas toujours de place. »

À lire

Comme un hymne à la vie

Lorsqu'on se retrouve confronté à la maladie, les questions sur notre existence, notre mortalité, nos plaisirs fusent dans notre tête. On s'en rend alors compte que la mort n'est pas si loin que l'on pensait. Maryse Vaillant, emportée par le cancer en janvier dernier, a fait part dans l'un de ses derniers ouvrages de ses derniers instants. Une belle leçon de vie qui rappelle que chaque jour est un instant éphémère. Voir les *Idées reçues*, Maryse Vaillant, Éditions Albin Michel, 15 €. 

Devenir adulte, ça s'apprend

Comment et quand devient-on vraiment adulte ? Qu'est-ce 

que cela signifie ? David Richo, psychothérapeute américain, nous donne toutes les clés pour devenir adulte. Techniques d'affirmation de soi, prise de responsabilité, comment guérir ses pelles et grandir, la relation avec les autres... Au fil des chapitres, tout est fait pour se prendre en main et basculer doucement vers une maturité psychologique et spirituelle. Être adulte : les clés, David Richo, Éditions Payot, 17,50 €.

Pour lutter contre le mauvais stress

« En position assise. Je prends conscience de ma posture, je m'installe confortablement. (...) Je vide les poumons... Je ferme les yeux... »



Des exercices concrets. C'est que nous propose Jean-Philippe Jason, sophrologue dans son dernier ouvrage, *Se faire un allié du mauvais stress*. Au total, vingt-trois exercices destinés à développer l'estime de soi, la confiance et de retrouver le bien-être. Se faire un allié du mauvais stress, Jean-Philippe Jason, Éd. Bussière, 209 p., 12 €.